

fallut appeler les troupes et tirer sur les détenus; à Saint-Vincent-de-Paul le directeur et son adjoint furent même assassinés. Il y en a eu à Kingston et ailleurs. Aux Etats-Unis, ces révoltes ont été innombrables et accompagnées de nombreuses pertes de vie, sans qu'il fût question de communisme. On constate la même chose en Angleterre et les rébellions récentes de Dartmoor en sont un exemple. On peut s'attendre à des soulèvements dans tous les pénitenciers et c'est pour cela que nous avons des escouades de gardes spéciaux et des moyens de répression. Mais il est étrange que, depuis l'incarcération des sept communistes à Kingston, l'agitation n'ait pas cessé; elle commença deux mois après leur arrivée à cette institution. La première eut lieu au sujet du papier à cigarettes. Un ancien détenu m'a dit qu'au printemps de cette année, il y eut beaucoup de mécontentement parce qu'on n'en accordait pas. Ce mécontentement s'aggrava jusqu'à la rébellion d'octobre 1922. Mais toute la critique a porté sur le pénitencier de Kingston. Les sept pénitenciers du pays sont dirigés d'après les mêmes principes, les mêmes règlements, mais toute la critique s'est concentrée sur le pénitencier de Kingston où les sept communistes ont été envoyés.

Mlle MACPHAIL: Que se passe-t-il à Saint-Vincent-de-Paul? Plusieurs communistes y sont détenus.

L'hon. M. GUTHRIE: Je parle en ce moment des activités communistes.

Mlle MACPHAIL: Mais il y a des communistes à Saint-Vincent-de-Paul.

L'hon. M. GUTHRIE: Tous les reproches concernent le pénitencier de Kingston. Pendant toute la discussion qui a eu lieu au cours de la session, on n'a pas mentionné un seul autre pénitencier canadien que celui de Kingston. Toutes les lettres et les cinquante mille communications que j'ai reçues sous forme de télégrammes, de cartes postales et d'injures à mon égard mentionnaient le pénitencier de Kingston seulement. Toute l'agitation qui se fait dans les journaux est concentrée sur Kingston. C'est ce que je dis à l'honorable représentante de Grey-Sud-Est et je lui en donne la raison. Ce sont les prisonniers communistes qui ont commencé les troubles à Kingston et ils ont reçu l'appui de Smith et de sa soi-disant Ligue de défense des ouvriers canadiens. Il est l'auteur de ce document mensonger que l'on a adressé à tous les membres de la Chambre des communes et qui porte la date du 18 juin. Je ne le lirai pas en entier. Il dit que 450,000 personnes m'ont envoyé

des requêtes; j'aurais dit deux millions, mais il se borne à 450,000. Il s'exprime ainsi:

Aujourd'hui, la situation de ces sept détenus est pire que jamais.

C'est un mensonge; il n'y a pas d'autre expression qui convienne.

La mort de Behan n'a jamais été expliquée et il nous vient de sources authentiques des récits qui en font l'un des épisodes les plus cruels du régime Ormond. Mais ce n'est évidemment pas suffisant. Depuis deux semaines, Ormond est à faire une "réorganisation". Une part de cette réorganisation a consisté à mettre de nouveau les sept communistes dans le "trou"...

C'est un mensonge éhonté. Ils ne sont pas dans le "trou" et n'y ont jamais été. Ce sont les cellules situées sous le corps de garde qu'il appelle le "trou". Les communistes n'y sont pas et n'y ont jamais été. Il continue:

...ou quartier de réclusion...

C'est un peu mieux.

...où ils doivent coucher sur la dure...

C'est faux. Je me suis renseigné spécialement sur ce point; ils ont des lits en acier avec sommier à ressorts et deux matelas; ils ont aussi des couvertures d'été et d'hiver. Si Smith allait en Angleterre, il verrait que, dans les prisons anglaises, les détenus couchent sur des lits en bois. Nous leur donnons ici un sommier à ressorts et deux matelas et c'est ainsi que les communistes sont traités. Smith n'a pas visité le pénitencier. On a pu lui dire ces choses, mais c'est encore une de ces accusations sans fondement et mensongères.

...et, durant le jour, on les astreint à un travail très dur dans le parc au bois et au charbon.

Ils travaillent aux quais, à la besogne la moins dure du pénitencier et semblent contents de leur sort. Ils demandaient à travailler au-dehors et on le leur a accordé. Ils paraissent parfaitement heureux et contents de leur sort.

Ces cruautés ont causé des torts à la santé de Tim Buck et de ses compagnons.

J'ai fait surveiller leur santé avec beaucoup de soin: elle est excellente. Ils ont eu de l'inquiétude et de la nervosité. Je ne m'en étonne pas, car l'emprisonnement ne doit pas être favorable à la santé, à la force, à la vigueur physique, mais cela fait partie du châtiment. Mais, autant que puissent en juger les médecins, leur santé est excellente. Mon honorable ami le solliciteur général (M. Dupré), qui s'occupe de cette partie des fonctions du ministère de la Justice, en a libéré deux la semaine dernière. On les traitait exactement comme les agents de change emprisonnés. Le solliciteur général les a libérés parce que, le 29 juin, ils avaient purgé la moitié de la sentence; ils sont en liberté con-